

CORRIGE

Ces éléments de correction n'ont qu'une valeur indicative. Ils ne peuvent en aucun cas engager la responsabilité des autorités académiques, chaque jury est souverain.

BTS DESIGN D'ESPACE

ARTS VISUELS

Session 2006

PROPOSITION DE CORRIGÉ

BTS DESIGN D'ESPACE	Session 2006
ARTS VISUELS	CODE DEAV BIS
Coefficient : 4	Durée : 3 heures
	Page : 1/4

L'ornement est-il toujours un « crime » ?

Ornement n.m. (lat. ornamentum : appareil, attirail, équipement, ornement, parure) :

1. Élément qui orne, agrémente un ensemble, qui ajoute quelque chose, qui embellit : *une architecture sévère, sans ornements.*
2. Partie accessoire d'une composition qui la rehausse, l'enjolive, mais pourrait être retranchée sans porter atteinte au sujet principal.
3. D'innombrables motifs ornementaux tirent leur origine de formes végétales plus ou moins stylisées (entrelacs, rinceaux, volutes, feuilles d'acanthé, fleurons...). D'autres sont empruntés aux mondes animal, minéral, aux éléments (postes, nébules), ou semblent purement géométriques (grecques).

réf : Grand Larousse en 5 volumes

Pour Adolf Loos le problème est avant tout culturel :

« A sa naissance, l'homme connaît les mêmes impressions sensorielles qu'un chiot nouveau-né. Son enfance récapitule l'histoire de l'humanité. A deux ans il voit comme un Papou, à quatre ans comme un germain, à six comme Socrate et à huit comme Voltaire.../... L'enfant n'a pas de morale. Le Papou non plus, à nos yeux, lui qui tue ses ennemis et les mange. Ce n'est pourtant pas un criminel. Mais un homme moderne qui tue et mange quelqu'un est criminel ou dégénéré. Le Papou se tatoue la peau, tatoue sa pirogue, sa pagaie, bref tout ce qu'il peut atteindre. Ce n'est pas un criminel. L'homme moderne qui se tatoue est criminel ou dégénéré.../... Le besoin d'orner son visage et tout ce qui est accessible est la première manifestation de l'art. C'est le balbutiement de la peinture.../... Ce qui est considéré comme normal chez le Papou et chez l'enfant est un signe de dégénérescence chez l'homme adulte moderne. Voici ma conclusion, j'en fais don au monde : l'évolution de la culture se fait en raison inverse du développement de l'ornement dans les objets usuels. »

Pour Loos, l'ornement est donc le signe d'une culture primitive, et d'emblée il situe l'homme **moderne** à un niveau supérieur. L'absence d'ornement doit être une exigence de l'homme moderne. L'ornement superficiel est l'ennemi de la vérité.

Il rejette également l'ornement pour des raisons économiques parce qu'il l'assimile à un gaspillage de la puissance de travail : *« A fabriquer des ornements, on gâche des matériaux, de l'argent et des vies humaines ».*

Ce principe de l'économie sera un des principes du mouvement moderne : construire des logements pour tous, privilégier le logement social à la commande individuelle, cela supposera la recherche d'une construction à bon marché au vocabulaire formel réduit et sans ornement.

La rationalité de la forme architecturale se veut une entité logique, conséquence déduite des contraintes objectives, politiques, sociales, économiques, fonctionnelles et constructives, non soumise à la libre volonté des créateurs. En théorie, la question de l'esthétique passe à l'arrière plan, c'est l'éthique qui justifie la forme.

C'est le choix du dépouillement contre l'ornement : *« Bientôt les murs des villes resplendiront comme de grands murs tout blancs. La cité du 20^s sera éblouissante et nue ».* A. Loos

Le refus de la décoration s'explique par le refus de ce qui est étranger à l'autonomie de l'architecture, autonomie des formes et prédilection pour la géométrie élémentaire : *« Une décoration étrangère et opposée à l'architecture est absurdité ».* Sant'Elia

L'ornement a donc bien un rôle accessoire, superficiel voire inutile. Il semble là pour embellir quelque chose qui doit avoir sa propre autonomie ; il ne serait qu'une sorte de supplément d'âme nullement nécessaire à l'architecture. C'est en tout cas de cette manière péjorative que l'analysent les architectes du mouvement moderne. Ainsi Mies van der Rohe affirmera radicalement : *« Less is more ».*

Auguste et Gustave Perret. *Immeuble d'habitation*. 25 bis, rue Franklin. Paris XVI^e. 1902/1903

Le système de construction (structure en béton armé) est affirmé dans le dessin de la façade. La structure poteaux/poutres est différenciée des panneaux de remplissage qui constituent les murs.

Pour Auguste Perret : « *Celui qui dissimule une partie quelconque de la charpente se prive du seul légitime et du plus bel ornement de l'architecture. Celui qui dissimule un poteau commet une faute, celui qui fait un faux poteau commet un crime .../... Si la structure n'est pas digne de rester apparente, l'architecture a mal rempli sa mission .../... Il faut que se montre une poutre là où il y a une poutre et un poteau là où il y a un poteau* ».

Paradoxe ? Tout le bâtiment est recouvert de céramique, du grès flammé, car il semble que la méconnaissance du vieillissement du béton armé faisait croire qu'il ne pouvait rester sans protection.

Mais selon la partie qu'ils recouvrent, les carreaux de céramique sont différents. Ceux qui expriment le remplissage sont **décorés** par des motifs végétaux (référence à l'art nouveau ?) et s'opposent à la céramique lisse qui recouvre la structure porteuse.

L'ornement ici laisse intacte la lecture de la structure porteuse et du remplissage. S'agit-il d'un supplément d'âme dont la fonction protectrice suffirait à prouver sa légitimité ?

L'année 1908, Le Corbusier travaille rue Franklin dans l'atelier de Perret : « *Auguste Perret occupe dans l'histoire de l'architecture moderne une place très précise, de très haut rang. C'est un constructeur. Lorsqu'il m'arriva de parler de lui en Allemagne en 1910 et de déclarer qu'il était le seul sur le chemin d'une nouvelle direction architecturale, on riait, on doutait, on passait outre, on l'ignorait totalement, on taxait sa maison de la rue Franklin de « Jugendstil » parce qu'il l'avait revêtue de céramique. Pourtant cette maison était un manifeste* ».

Jean Nouvel. *Institut du Monde Arabe*, 1 rue des Fossés Saint Bernard. Paris V^e. 1981/1987

La façade sud du bâtiment est équipée d'un dispositif original pour doser la lumière selon son intensité : des diaphragmes variables en aluminium composent des panneaux qui rappellent les moucharabiehs caractéristiques de l'architecture arabe, et dont les motifs géométriques sont inspirés d'éléments de décoration traditionnels islamiques.

Ce dispositif photosensible se modifie au moyen d'un mécanisme électrique pour filtrer plus ou moins l'intensité de la lumière. La fonction de filtre de la paroi est ici entièrement confondue avec la référence au moucharabieh. L'ornementation n'est pas rajoutée, elle a pris la forme de la fonction diaphragme qui, en référence à la photographie, tend également vers l'universel. Il y a coïncidence formelle entre le diaphragme et le motif géométrique. L'ensemble de la façade sud fait signe et devient un ensemble cohérent où la fonction ornementale et la fonction technique sont étroitement liées.

Jacques Herzog et Pierre de Meuron. *Bibliothèque municipale*. Eberswalde, Allemagne. 1994/1999

Il s'agit de l'extension d'une ancienne bibliothèque, reliée par un couloir vitré. Le bâtiment est matérialisé par un volume parallélépipédique parfaitement lisse constitué d'une superposition de strates horizontales tout à tour en béton engravé et en verre sérigraphié de motifs répétitifs. Il s'agit de photographies de Thomas Ruff, choisies dans sa collection personnelle de coupures de journaux et dont le lien avec la bibliothèque semble celui de la mémoire, celle d'une ville de l'ancienne Allemagne de l'Est : Bernauer Strasse lors de l'édification du mur de Berlin, un avion Junkers, la maison Am Horn de Walter Gropius, Vénus et Cupidon de Lorenzo Lotto, un portrait d'Alexander Von Humbolt... Ce projet est peut-être à mettre en lien avec les réflexions de Robert Venturi quand il publiait « *Learning from Las Vegas* » en 1977 :

« La cathédrale gothique devient une baraque décorée et, dans une certaine mesure, couverte de messages divers .../... Quand les systèmes d'espace et de structure sont directement au service du programme et que l'ornementation est impliquée indépendamment d'eux, nous l'appelons alors le hangar décoré .../... le hangar décoré est un abri conventionnel qui correspondrait étroitement à l'espace, à la structure et aux exigences programmatiques de l'architecture et sur lesquels serait posée une décoration contrastante et, selon les circonstances, contradictoire ».

Le hangar bibliothèque dont il est question ici est une simple boîte recouverte de signes de manière uniforme à la fois sur les parties pleines en béton et les parties vitrées jusqu'à tenter de faire disparaître toute lecture de la structure du bâtiment. Pourtant cette décoration n'est pas rapportée comme une peau qui viendrait devant la façade. L'ornement est à la fois une pellicule (un film, autant de termes ayant trait à la photographie) qui s'accroche, adhère au verre et qui engrave, attaque le béton.

La matérialité est respectée. A l'encre de la sérigraphie classique est substitué un produit désactivant qui, placé en fond de moule, laisse apparaître le motif en surface du béton après séchage et lavage.

L'ornement s'adapte aux matériaux qui constituent cette façade. La structure du bâtiment est toujours lisible mais troublée par cette pellicule. Une symbiose s'établit entre la boîte et les signes contrastants ou contradictoires ?

Elisabeth Ballet. *Carrefour du Pot d'Etain*. Pont-Audemer, Eure. 2001

Pont-Audemer est coupée en deux par une route nationale qui traverse la place du Pot d'Etain et dresse une frontière entre les quartiers Sud et Nord. Les services du ministère de l'Équipement ont transformé le carrefour en rond point en créant un terre plein central, ce qui a ralenti la circulation mais ne donne toujours pas une unité à la ville en réunifiant la place. L'artiste Elisabeth Ballet propose ici un projet « in situ » qui s'adapte d'une part à la tradition dentellière de la ville et d'autre part à l'espace public existant afin de relier par un traitement du sol les deux quartiers séparés : une sorte de textile de 3000 m² chargé de recoudre le quartier déchiré. Elle imprime un motif sur ce lieu, à l'échelle de ce lieu, comme un artiste du Land art le ferait pour un paysage afin de le recomposer, d'en révéler ses constituants. Ce motif décoratif composé d'entrelacs rappelant des formes végétales redonne une unité à la place. Peut-on parler dans ce cas d'une fonction de l'ornement : celle de servir de lien entre des éléments épars sachant que paradoxalement la lisibilité globale du dessin de la place est impossible à hauteur d'homme ?